

Résister avec Dietrich Bonhoeffer

Séance 1 : Bonhoeffer le croyant

Croire c'est prendre une décision

Au moment de prendre la décision de rester aux Etats-Unis ou de rentrer en Allemagne, Bonhoeffer confie à son journal intime :

« 19.6.[1939] Tout le long du jour, pas de nouvelles d'Allemagne ; attente en vain de courrier en courrier. Rien ne sert de se fâcher... Je veux savoir ce que devient le travail là-bas, si tout va bien, ou si l'on a besoin de moi. Pour l'entretien prévu demain (*avec le pasteur Leiper qui devait lui présenter le travail qu'on lui proposait aux Etats-Unis*), il me faut un signe venu de là-bas. Peut-être est-ce un bien qu'il ne soit pas venu.

Visite chez Leiper. Maintenant la décision est heureusement tombée. J'ai refusé. On a été manifestement déçu, et même un peu chagriné. Pour moi, cela représente sans doute plus que ce que je suis capable d'envisager sur le moment. Dieu seul le sait. C'est remarquable, pour chacune de mes décisions je ne suis jamais parfaitement au clair sur mes motifs. Est-ce un signe d'ambiguïté, de manque d'honnêteté avec moi-même ; ou est-ce le signe comme quoi nous sommes conduits bien au-delà de ce que nous savons - ou alors est-ce l'un et l'autre ? Le mot d'ordre biblique est aujourd'hui d'une terrible dureté : il porte sur le jugement absolument droit de Dieu. Lui voit sûrement tout ce qui se cache de personnel, tout ce qu'il y a de peur dans une décision comme celle d'aujourd'hui, si courageuse puisse-t-elle paraître. Les motifs d'une action qu'on allègue devant autrui et devant soi-même ne disent pas tout. Car tout peut se justifier. »

Et un peu plus tard, il écrit : « Avec Dieu, cela ne se passe pas séance tenante, on parcourt un chemin. On va de l'avant, ou alors on n'est pas avec Dieu. Dieu connaît le chemin en son entier, nous connaissons seulement le prochain pas à faire – et la destination ultime... De connaître le chemin, d'être sur le bon chemin, ne rend jamais la responsabilité et la faute plus légères mais plus lourdes. Les enfants de Dieu ne jouissent pas de droits spéciaux, sauf d'un : avoir connaissance de la grâce et du chemin de Dieu... Je peux périr avec mes décisions et mes voies les plus pieuses, mais jamais avec le commandement de Dieu. Ce n'est pas ma piété, c'est Dieu seul qui me préserve de la confusion et de la honte.

Ce que Dieu vise avec nous, c'est la vie. Quand elle devient moyen pour la fin, la vie devient contradictoire, et cette contradiction fait d'elle un supplice. On cherche la fin, le bien, au-delà de la vie : au prix d'une négation de la vie. Tel est l'état dans lequel nous sommes établis avant de recevoir la vie en Dieu, et nous avons appris à appeler bon cet état. Nous en sommes venus à tenir la vie en haine et en mépris, et à réserver aux idées notre amour et notre adoration. Je dois moi aussi me demander : et si je vivais tellement de la charpente de mes propres principes que si Dieu me retirait un jour son commandement vivant, peut-être je ne le ressentirais même plus ? Peut-être agirais-je alors comme toujours en fidélité à mes principes, mais le commandement de Dieu serait loin de moi. »

Tiré de : Bonhoeffer Dietrich œuvres complètes (en allemand) vol.15 [Illegale

Theologenausbildung Sammelvikariat, 1937-1940] Commentaire du psaume 118 p.531.

Cité par Schlingensiepen Ferdinand Dietrich Bonhoeffer 1906-1945 Paris : Salvator, 2005, p.266s